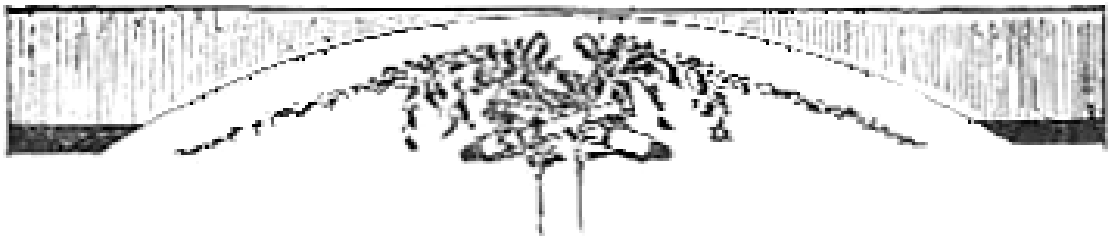
Titre : **208ème REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **IMPRIMERIES REUNIS DE NANCY.** **PARIS-NANCY. S.D.**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date : **2010**

Ancestramil


ARRAINE
CHAMPAGNE
VERDUN
HISTORIOVE·DV·RAC·1914·1918·



HISTORIQUE
du
208e RÉGIMENT D'ARTILLERIE
DE
CAMPAGNE

Ancestrale

FORMATION

Le 208e régiment a été formé le 1er avril 1917 au moyen des batteries de campagne de la 70e division qui provenaient des éléments suivants :

- 1 Groupe du 8e régiment, mobilisé à Ecouvres ;
- 4 batteries du 60e régiment, mobilisées à Trouan ;
- 1 batterie du 5e régiment, mobilisée à Besançon ;
- 1 batterie du 59e régiment, mobilisée à Maisons-Alfort.

Le 9 août, ces batteries sont réunies à Nancy et opèrent leur jonction immédiate à la 70e division rattachée au 20e Corps.

PREMIÈRES AFFAIRES EN LORRAINE 1914.

Le 19 et 20 août, devant Delme, l'Artillerie fait payer cher à l'ennemi les pertes qu'elle éprouve elle-même. Les jours suivants, elle résiste avec acharnement devant Buissoncourt, Haraucourt, Courbesseaux, Drouville, Réméréville, jusqu'au 25 août, date à laquelle la progression de l'ennemi est définitivement arrêtée.

Du 25 août au 4 septembre, une accalmie se produit. La lutte reprend dans la nuit du 4 au 5 septembre. Ce sont les combats de Réméréville, Saint-Paul, du bois de Crévie, dans toute la région du Couronné de Nancy. Les batteries, soumises pour la première fois à des bombardements par obus de gros calibre, montrent sous le feu une merveilleuse solidité.

L'ennemi se retire le 12 et 13 septembre, l'A. D. /70 le suit jusque vers Arracourt et le 28 septembre, les mouvements étant terminés dans cette région, toute la division est transportée en Artois.

AFFAIRES d'ARTOIS 1914 – 1915 - 1916.

Débarquée le 1er octobre aux environs de Lens, l'A. D. /70, immédiatement engagée,

s'oppose, dès le 2, à un mouvement tournant, perd du terrain pied à pied, et sa résistance est si obstinée que le 3e Groupe manque d'être pris tout entier en avant de l'infanterie. Le repli continue le 3 et le 4 et, après un semblant de répit sur les crêtes de Thélus et de Vimy, reprend la nuit suivante jusqu'autour du Mont Saint-Éloi et de Carency, où se fait la stabilisation, vers le plateau de Lorette et la ferme de Berthonval.

Jusqu'au milieu de décembre, les deux adversaires s'organisent. Du 18 au 27, les batteries prennent part à la tentative d'attaque sur Carency et arrêtent, du 3 au 27 mars 1915, une rude attaque ennemie dirigée sur le plateau de Lorette.

Elles participent aux attaques de mai qui valent au 33e Corps (Général **PÉTAIN**), dont elles font partie, une citation à l'Ordre de l'Armée.

De mai à septembre, elles aident l'infanterie dans la prise d'Ablain et dans les tentatives d'approche de Souchez, dirigées d'abord sur le Chemin Creux de Souchez, le château et le bois de Carleul.
La préparation d'Artillerie permet, le 25 septembre, d'enlever Souchez l'arme à la bretelle. Du 25 au 30, les objectifs deviennent la Cote 119, les Cinq Chemins, au Sud de Givenchy. La période active terminée, les batteries s'installent dans le secteur de BerthonvaL, de la Côte de Vimy et du bois de la Folie. Jusqu'en fin janvier 1916, les batteries n'ont pas de missions importantes ; mais le 28 janvier commence la tentative ennemie de diversion aux attaques de Verdun. Tous les jours jusqu'au déclenchement de cette attaque, elles subissent avec beaucoup de courage des émissions de gaz des attaques d'une grande violence et contre lesquelles n'existent que des moyens de protection rudimentaires.

Le 20 février, l'A. D. /70 quitte l'Artois et, après deux embarqués séparés par huit jours de repos, arrive à Valmy, Sainte-Menehould, à proximité de Verdun.

VERDUN 1916.

Le 17 mars, l'A.D. /70 prend le secteur de Douaumont, sur la Côte de Fleury Froideterre, aux abords du fort de Souville et de Fleury et nuit, à tout instant, sous des bombardements continuels, les batteries déclenchent leurs tirs de barrage ; et les attaques du 22 mars et du 2 avril, la « *prise* » et la « *reprise* » du bois de la Caillette, ne sont que des épisodes de cette attaque ininterrompue. Le personnel résiste avec un magnifique esprit de sacrifice aux bombardements et aux fatigues, que récompense la citation à l'Ordre de la 10e Brigade d'infanterie.

Le 5 avril, l'A. D. /70 quitte la région de Verdun. Après différents repos dans la région de Lunéville et de Vézelise, elle entre en secteur vers Domèvre, Régniéville, le bois de la Voisogne et le bois Bouchot. Aucun événement digne d'être signalé ne vient, du 20 mai au 23 juillet, troubler la tranquillité du secteur ; et, le 12 août, la division est transportée dans La Somme.

LA SOMME 1916.

Le 22 août, l'A.D. /70 prend le secteur compris entre Barleux et La Somme et prend part, le 3 septembre, à l'attaque et à la prise D'Omiécourt, se porte ensuite au Nord de Péronne, pour les attaques sur Cléry puis du Mont-Saint-Quentin, revient au Sud dans la région de Flaucourt, d'où elle prépare l'Offensive du 11 octobre, la prise de « *La Maisonnette* » et de

« tout le système fortifié de première ligne ».
Les batteries ont cependant subi de lourdes pertes, soumises à des bombardements incessants. Le secteur enfin devient calme et l'occupation des dernières positions de batteries entre Herbécourt et Flaucourt dure pendant quinze jours sans pertes trop sensibles. Enfin, une partie réitérées de Barleux.

L'AISNE 1916 – 1917.

La division, relevée, part le 21 novembre, par étapes, jusqu'au 1er décembre jouit d'un repos de quinze jours à l'Ouest de Meaux et, le 17 décembre, est de nouveau en secteur dans L'Oise, entre Compiègne et Soissons, dans le secteur de Moulin-sous-Touvent. Pendant tout l'hiver, l'A. D. /70 n'est troublée par aucune action d'importance et, le 17 mars 1917, part à la poursuite de l'ennemi qui s'est replié. L'avance est rapide et sans difficulté jusqu'à l'Ailette. C'est à ce moment que se place la création du 208e. Après le passage de l'Ailette, le 208e prend position dans la basse forêt de Coucy, entre Coucy et L'Oise, où son séjour dure jusqu'au 5 juin. Quinze jours de repos à l'Ouest de Compiègne et la division, en quelques étapes, arrive dans le secteur du Chemin des Dames.

Le 208e prend position entre le Chemin des Dames, Chavonne et Verneuil-Courtonne, au Nord de Soupir et de Moussy-sur-Aisne.

Presque toutes les nuits, du 1er au 10 juillet, les batteries déclenchent leurs tirs de barrage. Dans la nuit du 7 au 8, à la faveur d'une nuit très noire, l'ennemi attaque à l'ouest de la ferme de Froidmont, et les feux d'Artillerie creusent des vides énormes.

Le 14 et le 15, le régiment se fait remarquer par la rapidité du déclenchement des barrages, la précision des tirs sur les Tranchées et les éléments ennemis ; la Garde prussienne, envoyée 48 heures en face d'elle, redescend de ses *« creutes »* sans avoir rien pu tenter.

Embarqué le 28, le 208e régiment est transporté dans la Haute-Saône, entre Vesoul et Lure, où, pendant un mois (jusqu'au 1er septembre, il bénéficie d'un repos bien gagné.

ALSACE ET CHAMPAGNE 1917 – 1918.

Le 1er septembre 1917, le régiment quitte le repos et doit allé défendre un large en Alsace, de Thann au canal de La Marne au Rhin ; les batteries sont largement espacées. Les coups de main sont assez nombreux ; les ravitaillements sont pénibles, par la boue, puis par le froid.

Le 28 janvier, le régiment est relevé et embarque à Belfort et aux environs, pour débarquer après une nuit de voyage au camp de Darney, qu'il quitte quinze jours après le camp d'Arches ; le 9 mars, devant la menace d'une attaque ennemie, il embarque à Bruyères-en-Vosges et débarque aux environs de Chalons.

Nous sommes en mars 1918. La 70e D. I. est en Champagne et le 208e à vadenay, quand la T. S. F. annonce le fameux communiqué allemand : « *La bataille contre les Anglais peut être considérée comme gagnée. »*

MARCHE VADENAY – TRICOT 1918.

Par marches forcées, l'Artillerie gagne Tricot et entre en ligne pour soutenir son infanterie.

Rollot est pris et repris. Pendant quelques jours, l'ennemi continue à attaquer, mais la ligne n'est dépassée et l'on dit au G. Q. G que la 70e D. I. a fermé à l'allemand la route de Paris. L'Artillerie continue, la nuit surtout, à rendre impossibles les relèves d'infanterie et à disperser les ravitaillements (des Compagnies ennemies restent 48 heures sans manger) ; la vie de secteur reprend, mais cette fois, on est sûr que ce sera plus pour longtemps.

VOSGES 1918.

Le 27 avril, la division embarque à Laigneville et Riancourt. Après un second séjour de huit jours au camp d'Arches, elle se dirige sur Fraize et, de la Frapelle, près de Sainte-Marie-aux-Mines, à la Schlucht, sur 32 kilomètres, elle avait vécue en alsace ; c'est la dernière fois.

OISE – AISNE 1918.

La division embarque le 19 juin et, le 20, de Méru et de L'Isle-Adam, elle reprend le chemin de Senlis et des environs.

Après trois ou quatre jours en position d'alerte, le régiment monte en secteur, prêté à la 153e D. I. Près de Montgobert, les premiers de juillet, il prend part à la reprise de Cutry et de Saint-Pierre-Aigle.

Deux ou trois jours après, le régiment à peine défilé, placé à 1.500 du pivot de l'attaque, ayant tiré seul et longtemps, est pris à partie par les batteries Lourdes ennemies. En une journée, les pertes sont terribles et, la nuit, c'est l'ypérite. Force est de quitter la position et de revenir un peu en arrière, puis de regagner la forêt de Villers-Cotterêts dans le plus triste état.

Vers la fin juillet, le régiment se retrouve dans la forêt de Laigue, autour de Saint-Léger-aux-Bois. Le secteur est devenu pénible. La vie de Tranchées, avec laquelle on croyait définitivement avoir rompu, menace de reprendre : aussi, est-ce sans regret que le 7 août on remonte sur le Matz, où l'attaque recommence.

Après une pointe vers Gourmay-sur-Aronde, suivie d'un retour vers Clermont-sur-Oise et la forêt de Norroy, le régiment reprend position le 13 août en avant de Nantheuil ; le lendemain, c'est la ferme Saint-Claude. La Divette est traversée. Le 30 août, Beauraing est pris et le canal traversé ; le 208e s'installe alors sur la montagne de Porquericourt, observatoire admirable et nécessaire pour suivre l'infanterie dans la prise de Genvry-Senicourt, village entouré de marais qui ne tombe qu'à la troisième attaque. Par un début de septembre radieux, la division poursuit son avance ; Baboeuf, Behéricourt, Béthancourt, Vilette, Villequier-au-Mont, Vouel, sont pris sans difficultés ; l'ennemi (la 208e division allemande) se retire et la 70e division Française atteint la ligne Tergnier-Quessy. La division se repose quelques jours à l'arrière, sur le terrain conquis par elle-même, aux environ de Noyon, à Appilly, à Baboeuf ; mais le 28, elle embarque à Verberie pour monter en Belgique où, avant d'être engagé pour l'assaut final, le 208e bivouaque quelques jours à côté du Kemmel, à Westouter.

BELGIQUE 1918.

Le 10 octobre, après une étape de douze heures, il prend position aux lisières de la forêt d'Houthulst, à Staden, où il reste trois jours, à 800 mètres d'un ennemi qui, sentant l'attaque venir, le bombarde avec une violence extrême. Le 14 octobre, à 6 heures, le barrage roulant commence et, depuis, la progression de l'infanterie, suivie de près par l'Artillerie, est

sensiblement confirmé. Les positions de batteries successivement sont : le 14 à Hoezewind, le 16 à Akkerhoek, le 17 à Turkyenhoek, le 19 à Ruysselede, le 20 à Vynckt, le 21 à Beekkant d'où se prépare l'attaque de La Lys, le 29 à Zeveren, le 1er novembre à Petegem, puis Beginlyol, le 7 à la ferme de Nazareth, le 9 à Syngem, sur L'Escaut, où le trouve l'Armistice le 11 novembre 1918.

Le 15 janvier 1919, le 208e est dissous à Liège.

C'est là que le Général **TANTOT**, qui commandait la 70e D. I. depuis deux ans, fit ses adieux aux officiers. Entre autres paroles, il prononça celles-ci :
« Messieurs, vos Fantassins avaient confiance en vous ; ils étaient fiers de vous. Il est peut-être dans l'Armée Française d'aussi beaux régiments d'Artillerie ; il n'en est pas de meilleur. »



Ancestrimil